

Emouvante cérémonie d'hommage au 8295 soldats allemands au cimetière militaire de Berneuil ce matin, à l'occasion du jour de deuil national allemand. La devise de ce cimetière est "réconciliation par-dessus les tombes". Il faisait froid, un épais brouillard recouvrait les sépultures rendant l'atmosphère encore plus pesante.

Cimetière militaire allemand de Berneuil, en présence de Monsieur Willfried Krug, Consul général de la République d'Allemagne fédérale, de Madame la sous-préfète ainsi que de nombreux corps constitués.



Royan - Jumelage

Dimanche 19 novembre 2017

Saintes - Un deuil au-delà des frontières



Le cimetière militaire allemand de Berneuil. *Photo T. C.*

Le jour de Deuil national allemand est célébré ce matin, au cimetière militaire où reposent 8 295 soldats des deux guerres mondiales.

C'est un vaste cimetière d'environ 2 000 tombes, rassemblant 8 295 corps, le long de la route reliant Saintes à Pons. Une affichette écrite à la main a été collée à l'entrée : « Cérémonie dimanche 19 novembre, à 11 h, ouvert à tous ».

Car c'est aujourd'hui le jour du Deuil national, en Allemagne. Il est célébré l'avant-dernier dimanche de l'année ecclésiastique, pour le culte protestant, soit le 33^e dimanche du temps ordinaire, pour le culte catholique.

La cérémonie sera présidée par le consul général d'Allemagne à Bordeaux, Wilfried Krug. Car les soldats enterrés là venaient tous d'Outre-Rhin. Durant les Première et Seconde Guerres mondiales, ils sont tombés en Charente, Charente-Maritime, Pyrénées-Atlantiques, Cantal, Corrèze, Creuse, Dordogne, Gers, Gironde, Haute-Vienne, Lot, Landes, Hautes-Pyrénées, Tarn-et-Garonne et Lot-et-Garonne.

Sans hiérarchie

Comme dans tous les cimetières de guerre allemands, il n'y a pas de classement dans l'enfouissement. Par exemple, dans le carré 2, rangée 17, vous trouverez la tombe d'un général à côté des tombes de soldats de rangs inférieurs.

La variété des dates de décès étonne aussi. Des centaines de soldats sont tombées peu de temps avant la capitulation allemande, début mai 1945. La France était presque libérée, néanmoins il restait les « poches » de résistance allemande. Les deux derniers commandants de la « Poche de Royan », le colonel Sonntag et le capitaine de frégate, Ritter von Berger, reposent dans le bloc 7.

D'autres sont morts après la guerre, en captivité, de blessures et de maladies. À la fin de 1945, une épidémie de typhoïde a tué des centaines de prisonniers de guerre dans le camp de Saint-Médard-en-Jalles.

Sur le livre des visiteurs, les mots les plus simples résument le dépit des survivants : « Nie wieder Krieg » (Plus jamais la guerre).